

# La réussite des étudiants immigrants dans le programme de Techniques de travail social au cégep Marie-Victorin : mieux connaître pour mieux soutenir

LYNE BISSON, *enseignante*

QUITO DUFRESNE, *étudiant*

GABRIELLA GARBEAU, *étudiante*

GRACIA HERNANDEZ, *étudiante*

CHARLES LEMIEUX, *enseignant*

JULIE ROBERGE, *conseillère pédagogique*

JOHANNA ZAMORA, *étudiante*

Notre présentation porte sur le processus et les résultats d'un projet mené au département des Techniques de travail social du Cégep Marie-Victorin en 2010-2011. Dans le contexte d'une augmentation importante des étudiants issus de l'immigration<sup>1</sup> inscrits au programme, ce projet visait à mieux connaître les réalités de ces étudiants afin de mieux les soutenir dans leur cheminement. L'originalité du projet est d'avoir placé les étudiants au centre d'une démarche dans laquelle ils ont pu prendre la parole, tant sur la réalisation du projet que sur les enjeux qui les concernent. C'est donc à travers leurs témoignages sur différents thèmes qu'il est possible de mieux cerner leurs réalités afin de les soutenir plus efficacement.

## 1 - Objectif du projet

Depuis quelques années, il y a une augmentation significative du nombre d'étudiants issus de l'immigration au département de Techniques de travail social (46 % des étudiants admis en 2009). Or, il se révèle que ces derniers semblent être proportionnellement surreprésentés parmi les élèves en difficultés (échecs dans les cours et les stages de formation pratique, abandons, cheminement scolaire prolongé).

<sup>1</sup> Étudiants nés à l'étranger ou de parents nés à l'étranger.

C'est dans cette perspective que, depuis septembre 2010, dans le cadre d'une libération pour un projet spécifique, nous menons une démarche pour mieux comprendre les difficultés rencontrées par les étudiants issus de l'immigration dans leur cheminement au programme de Techniques de travail social. Ce projet vise à identifier leurs besoins particuliers et les moyens que nous pourrions mettre en œuvre pour favoriser leur réussite.

## 2 - Le déroulement du projet

Dès les balbutiements du projet, nous avons comme préoccupation principale que ces étudiants immigrants soient au cœur de la démarche. Ainsi, la première étape de ce projet a été de former un comité d'orientation composé de 5 étudiants immigrants inscrits au programme. Les membres du comité ont été mis à contribution à chaque étape de réalisation. Ils ont guidé la démarche, validé les outils pour recueillir l'information, participer à la collecte de données lors des discussions de groupe ainsi qu'à l'analyse des résultats. Nous avons pu constater l'importance de permettre aux étudiants de se prononcer sur l'évolution d'un projet qui les concerne directement.

Le projet s'est réalisé en deux temps. Une première étape a consisté à valider les perceptions concernant le cheminement scolaire des étudiants immigrants par la compilation de données quantitatives issues des dossiers étudiants des cohortes de 2000 à 2009. Dans un deuxième temps, nous avons mené 4 discussions de groupe<sup>2</sup> auprès des étudiants immigrants inscrits au programme afin de recueillir leurs perceptions sur différents thèmes liés à leur cheminement scolaire.

## 3 - Quelques chiffres

Outre l'augmentation significative du nombre d'étudiants immigrants inscrits au programme depuis 2000 (17 % en 2000 et 46 % en 2009), la compilation des données quantitatives issues des dossiers des étudiants a mis en évidence la forte proportion des étudiants d'origine haïtienne fréquentant le programme (67 % des étudiants immigrants sont d'origine haïtienne). De plus, tant dans la moyenne générale au secondaire (M.G.S.) que dans la moyenne pondérée en français au secondaire 4 et 5 et dans la taux de réussite en 1<sup>re</sup> session, les étudiants immigrants accusent toujours une plus faible note que les autres étudiants. Par exemple, pour la cohorte 2008, la M.G.S. des étudiants non issus de l'immigration était de 75,3 % alors que celle des étudiants issus de l'immigration était de 71,6 %. Ces compilations ont permis de confirmer les perceptions des enseignants quant à la réussite des étudiants.

<sup>2</sup> Les discussions de groupe ont réuni 20 étudiants, dont 17 d'origine haïtienne, 12 étaient nés ailleurs qu'au Canada.

#### 4 - Les discussions de groupe : la parole aux étudiants<sup>3</sup>

La collecte de données réalisée dans le cadre des discussions de groupe s'est avérée d'une richesse incroyable. C'est à travers les thèmes de l'identité, du rapport à l'école, du rapport aux professeurs, du rapport à la langue et de quelques suggestions que nous présenterons les faits saillants de l'analyse préliminaire.

##### 4.1 L'identité

Bien que l'appellation « origine immigrante » soit considérée comme neutre, les étudiants nous ont dit à l'unanimité que le terme les heurte et les dérange. Ils ont l'impression qu'on met l'accent sur la différence, qui est perçue négativement.

*Quand on met l'étiquette « origine immigrante », c'est comme si on te dit : t'es restreint, oublie pas que t'es pas chez vous. (...)*

*Quand c'est bien, on est Québécois pour les médias. George Laraque et Bruni Surin sont des modèles et sont Québécois. Jamais on dit qu'ils sont d'origine haïtienne. (...) quand on fait des mauvaises choses, nous sommes immigrants ou on dit d'origine haïtienne.*

Dans cette perspective, plusieurs étudiants qui ont participé aux discussions de groupe ont dû surmonter un sentiment de méfiance par rapport au sens réel de la démarche proposée.

*Pourquoi nous ? Qu'est-ce qu'on a fait de pas correct ?*

Plusieurs ont mentionné la complexité de définir leur propre identité dans le contexte où ils sont nés ici de parents étrangers. Ils sont considérés comme immigrants au Québec mais lorsqu'ils retournent dans leur pays d'origine, ils sont également perçus comme « pas d'ici ». Pour une bonne partie d'entre eux, le défi consiste à préserver l'intégrité de la culture d'origine tout en s'ouvrant à la culture d'accueil.

Enfin, l'angle des rapports « Blancs-Noirs », que nous n'avions pas soupçonné, a émergé des discussions. Des étudiants Noirs ont évoqué la difficulté d'être « Noirs » dans un monde de « Blancs », l'impact de l'éducation qu'ils ont reçu à cet égard et la pression qu'ils vivent de la part de leur famille pour se démarquer.

*L'autorité entre le Blanc et le Noir, c'est historique (...) C'est depuis la colonisation. C'est une question de rapports entre Blancs et Noirs. C'est le Blanc qui est mieux.*

*(...) Dans notre éducation, il faut qu'on se protège pour ne pas être victime, mais à force de nous protéger, on devient méfiants (...).*

*Mon père m'a dit : « Désolé princesse, il va falloir que tu remontes tes manches, il va falloir que tu travailles plus, que tu prennes les bouchées doubles parce que tu es Haïtienne et en plus, tu es une femme.*

<sup>3</sup> Les membres du comité d'orientation tiennent à souligner l'apport majeur de la contribution de tous les participants aux discussions de groupe dans la réalisation du projet et la richesse du contenu recueilli et à les remercier de leur contribution.

## 4.2 Le rapport à l'école

Le rapport à l'école est marqué par une pression pour réussir, pour montrer l'exemple à leurs enfants, pour réussir pour leurs parents et pour certains, combattre le sentiment d'infériorité. La pression exercée par la famille, tant immédiate qu'élargie, joue un rôle important dans la poursuite des études.

*Nos parents n'ont pas la chance, (...) ils immigreront au Québec, c'est comme un rêve qui se poursuit à travers nous, on doit toujours fixer plus haut.*

On constate également que les conditions de vie ne favorisent pas toujours leur réussite scolaire puisque plusieurs étudiants immigrants sont des adultes avec des responsabilités financières et parentales. Pour une majorité, il y a aussi un rôle attendu d'aide auprès de la famille immédiate ou élargie et certains mentionnent le soutien éducatif qu'ils jouent auprès de leur fratrie et de leurs cousins et cousines.

## 4.3 Le rapport aux professeurs

Les étudiants qui ont participé aux discussions de groupe évoquent que leurs rapports avec les professeurs sont fortement influencés par leurs valeurs culturelles, les professeurs représentent pour plusieurs une autorité sociale qu'on doit respecter. C'est d'ailleurs ce qui explique que pour certains, il est très difficile d'aller voir un professeur pour demander de l'aide, de peur de déranger ou d'être critiqué. De plus, encore une fois, la question du rapport Noir-Blanc semble constituer un élément à considérer dans le rapport professeur-élève.

*Les immigrants sont plus distants avec l'autorité. On ne veut pas être friendly avec le prof. Vous allez penser qu'on est pas intéressé, mais ce n'est pas ça. C'est une marque de respect envers vous.*

## 4.4 Le rapport à la langue

Les discussions de groupe mettent en évidence l'importance de connaître le français pour la réussite scolaire. Plusieurs expliquent que la méconnaissance du français a été un handicap pour leurs études, d'autant plus quand la langue parlée à la maison est l'espagnol ou le créole. Ces discussions ont également permis de mettre en lumière que les étudiants créolophones ont tendance à banaliser le fait qu'ils ne parlent pas français puisque ces deux langues se ressemblent selon eux.

## 4.5 Des suggestions

Enfin, quelques pistes d'action ont été proposées par les étudiants pour favoriser leur réussite scolaire. Bien que ces suggestions doivent être approfondies dans le cadre de nouvelles discussions de groupe, en voici quelques-unes :

- Améliorer la formation des professeurs à l'interculturalisme ;
- Intégrer les étudiants d'origine québécoise à une démarche interculturelle ;

- Favoriser l'accueil des étudiants immigrants et leur proposer un mentorat ;
- Créer un centre d'aide pour le programme de travail social ;
- Bâtir un cours portant sur l'immigration en utilisant l'expérience des étudiants ;
- Faire des stages internationaux.

### **En conclusion**

À la suite de cette étude exploratoire, il appert que les réalités des étudiants immigrants que nous nous proposons de mieux comprendre sont beaucoup plus complexes que nous ne le pensions. Elles requièrent de toute évidence un approfondissement sur plusieurs plans si nous voulons vraiment atteindre les objectifs visés par le projet. Au stade actuel de la démarche, nous croyons que toute tentative de mise en place précipitée de mesures d'aide spécifiques s'adressant à ces étudiants serait vouée à l'échec sans avoir préalablement circonscrit de façon beaucoup plus fine tous les éléments qui entrent en jeu lorsqu'on veut les interpeller dans leur « spécificité ».

Les étudiants, qui ont participé aux discussions de groupe, nous livrent un contenu extrêmement riche. Ils souhaitent poursuivre la réflexion et la discussion et plusieurs sont habitués par la question : « qu'est-ce que cela va donner ? », « quelles seront les suites ? » Les discussions de groupe ont eu pour effet de libérer une parole et de permettre aux étudiants de s'appropriier collectivement une réalité qui était vécue individuellement. En ce sens, peut-être ce projet a-t-il contribué en lui-même en un début de mesure de soutien.

*Prendre la parole, ça n'arrive pas souvent. On n'a pas perdu notre temps.  
On vous apprend et vous nous apprenez.*

*Ça fait plaisir d'entendre les immigrants, de savoir qu'on n'est pas tout seuls et qu'on vit les mêmes affaires.*

*On chuchote entre nous, mais on n'ose pas parler fort. Qu'est-ce qui fait ça ? La peur ? (...) on veut des changements et on aimerait ça participer aux changements.*